

Zéa Marshall

Doutes

3 - *Les vendanges tardives*



Romance



Addict

Sommaire

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Épilogue

1

Paris, périphérique, porte de Versailles. Je m'engage sur la bretelle d'accès au petit matin. Le temps est humide, le ciel gris, loin du bleu azur qui rythme mes journées. La route a été longue. Je sens la fatigue plisser mes yeux. Encore quelques minutes, nous serons arrivées, enfin.

Marta dort à côté de moi, paisiblement. J'ai récupéré le volant à la sortie de Limoges, et depuis, elle n'a pas refait surface. Avec le rythme que je lui ai imposé depuis quinze jours, elle a besoin de reprendre des forces et d'être d'attaque.

Deux ans que nous travaillons sur notre projet, et quelques mois que j'élabore cet événement important. Enfin, aujourd'hui, la possibilité de lui donner l'ampleur qu'il mérite, de pouvoir le présenter et le développer.

Ce salon du Vin, je l'ai imaginé, préparé dans les moindres détails. Il est notre vitrine pour promouvoir le concept que nous avons créé, l'endroit idéal pour rencontrer les investisseurs capables de nous accompagner, le public pour convaincre encore plus de membres et agrandir notre communauté. Nous devons aussi attirer de nouveaux clients pour renflouer les caisses du vignoble de Marta et vendre convenablement le fruit de notre collaboration.

Je n'ai rien laissé au hasard, pas compté mes heures et étudié méticuleusement les personnes que je dois approcher, les prescripteurs à persuader. Je n'ai pas droit à l'erreur. Je ne peux plus me le permettre. J'ai investi mes dernières économies, le livret A de Marta et les sommes que

nous avons levées en crowdfunding. Je dois passer à la vitesse supérieure si je veux le rendre rentable.

Je gare mon véhicule sur le parking du parc des Expositions et réveille Marta.

— Nous sommes arrivées.

— Déjà ?

Elle regarde par la vitre à gauche, à droite, et s'étire doucement, les yeux dans le vague.

— Tu es prête, Yaëlle ?

— Oui, et très motivée. Marta, je crois en ce projet depuis le départ. Il peut vivre et nous allons toutes les deux déplacer des montagnes.

— J'ai confiance en toi, tu le sais. Allez, check, ma belle, à nous Paris.

Je souris. Marta a été ma bouée de sauvetage et, petit à petit, je suis devenue la sienne.

L'installation du stand va nous prendre trois bonnes heures pour le mettre aux couleurs de notre région, du vignoble de Marta et de mon appli. Trois heures... j'espère bien ne pas passer inaperçue. Nous avons le plus minuscule kiosque, sommes excentrées vis-à-vis des décideurs, budget oblige. Je vais être contrainte de les faire venir à moi. J'ai déjà quelques petites idées derrière la tête.

— Tu gères ?

— Il ne sera pas présent. J'ai vérifié. Aucun stand ne porte le nom de son domaine et je n'ai rien trouvé non plus sur Auban's. De toute façon, je ne pourrai pas éternellement me cacher. Je veux juste qu'il ne découvre pas où je vis et ce que j'ai fait de ma vie. Et au pire, quatre années se sont écoulées, il est passé à autre chose, moi aussi, aucune raison de lui parler.

— Aucune ? Yaëlle, tu ne crois pas qu'il devrait...

— Marta, non ! Aucune allusion, rien. OK ?

Je sais parfaitement où elle désire m’emmener. Depuis quelque temps, c’est son sujet de conversation préféré.

— Ne te fâche pas. S’il t’arrivait quelque chose, qu’est-ce qu’il adviendrait de lui ?

Je ne réponds pas. Cette interrogation me terrifie. J’ai prévu pour lui, pour le mettre à l’abri... pas suffisamment. Marta a raison.

Notre stand n’a pas été simple à agencer. Il manquait pratiquement tout : l’électricité, les fonds mal montés pour recevoir nos visuels publicitaires. J’ai d’abord joué la carte de la sympathie avec le régisseur avant de lui promettre le scandale du siècle s’il ne faisait pas immédiatement ce que je lui demandais et attendais de lui, vu le prix astronomique que nous payons pour ces ridicules mètres carrés.

Mon ton a dû être convaincant, surtout quand j’ai fait mine d’appeler le président du comité d’organisation que j’ai nommé « parrain », histoire de lui mettre la pression. Entre nous, je ne sais pas à quoi ce type ressemble et m’en contrefous. Je me suis métamorphosée et ai pris beaucoup de hardiesse pour arriver à mes fins : nous sommes deux, maintenant. Il a changé ma vie et surtout insufflé une force que rien n’arrête.

Nos voisins de salon n’ont pas loupé une miette de notre périple bricolage et galère pour accrocher les différents supports préparés. Pourtant, je suis assez fière du résultat. Coloré, vivant, personne ne peut passer à côté sans lever les yeux. D’ailleurs, autour de nous, les regards sont suspicieux et interrogateurs. J’ai choisi une décoration du Sud pour mettre en avant la région d’où nous venons et aménagé tout un espace avec mon projet « l’apéro des filles ».

Le concept est simple : nous proposons une gamme apéritive à base de vin. Léger, sucré, un peu acidulé, un indispensable pour réussir les soirées copines. Le packaging

des bouteilles du vignoble de Marta a été revu. Elles sont complètement recouvertes de graphes avec des personnages féminins hauts en couleur qui racontent, dans des saynètes façon BD, des instants girly, cent pour cent certifiés. Drôle, frais. Nos premières commercialisations ? Un succès. Cette idée est surtout un bon moyen d'écouler le vin de Marta. Son vignoble est petit, sans appellation particulière, du vin de pays et sans coups de pouce marketing, nous allons droit à la catastrophe.

Avec la baisse du prix des bouteilles, la concurrence des grandes surfaces, des foires aux vins et des ventes privées, elle n'arrivait pas à se démarquer.

Pour booster notre concept, j'ai eu cette idée lors d'une fête de ce type, une des rares que je me suis octroyées en quatre ans. Les copines de Marta, des pipelettes sans nom, avec un fort accent du Sud, n'arrêtaient pas de chercher sur Google des informations en tous genres, surtout des réponses à leurs questions de femmes qui oscillent entre « où trouver » et « est-ce normal ? ». Où puis-je finir ma soirée quand j'ai quarante ans ? Où dénicher le dernier sac à main à la mode ? Où repérer un vol de dernière minute pour Barcelone ? Est-ce que je suis à l'apogée de ma forme sexuelle à quarante ans ?

Des interrogations variées, des besoins de renseignements drôles ou pratiques. Et de fil en aiguille, j'ai rêvé d'une appli pour les filles qui correspondrait à toutes leurs attentes, sans tabous, et qui réunirait dans un seul endroit les réponses, infos et bons plans en tous genres. J'ai passé pas mal de temps à collecter des données, à interviewer des femmes, des demoiselles... organisé des tables rondes, défini de grandes thématiques et surtout prévu un flash code pour que l'application soit disponible à partir des bouteilles de vin de Marta ; autant développer les deux lignes.

Notre programme couvre aujourd'hui l'Aude et a obtenu quelques jolis succès. Des fonds ont été levés sur des

plateformes collaboratives et l'Apéro des filles commence à se faire un nom. Je n'en vis pas, malheureusement, trop confidentiel pour convaincre des annonceurs nationaux. Pour l'instant, je travaille gratis. J'ai besoin de matière grise pour développer des algorithmes pointus pour lui faire passer la vitesse supérieure, et surtout d'un investisseur.

Le salon doit me permettre de rencontrer les potentielles personnes prêtes à se jeter dans l'aventure.

— C'est quoi votre truc, les filles ? entame notre voisin de stand.

La cinquantaine, pas mal, qui fait les yeux doux à ma copine Marta. Elle adore ce genre de situations. Elle est, comment dire ? Une croqueuse d'hommes. La quarantaine assumée, brune aux iris sombres, Marta rayonne d'un charme andalou qui lui vient de sa mère. Je souris en mon for intérieur, il n'a encore rien vu. Nous avons décidé avec ma collègue de jouer aux femmes fatales pour attirer un maximum de monde sur notre stand. Avec nos petits moyens, nous avons réquisitionné le dressing de nos copines. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas habillée de la sorte, très longtemps.

L'inauguration du salon aura lieu en fin de matinée et j'ai prévu d'essayer d'aborder les trois personnes que je souhaite rencontrer. J'ai un plan, déjà testé, qui devrait m'aider. Quand je l'ai expliqué à Marta, elle m'a encouragée et interdit de croire que je le faisais pour de mauvaises raisons.

— Ce n'est pas parce que tu joues de ton charme que tu vas coucher. Tu décides ce que tu fais avec ton corps et personne d'autre !

J'ai revêtu mon habit de lumière : une robe moulante beige avec une veste de tailleur noir qui me donne une silhouette de femme sûre d'elle et très professionnelle. Je commence mon repérage dans les allées. Je suis très attentive à ce que proposent les régions concurrentes. Mon

projet a un défaut : il n'est pas bien protégé, par manque de pognon, soyons clairs. Un point dont je ne me vante pas.

Au centre du salon, une énorme estrade est en cours d'installation, et les préparatifs, soigneusement cachés au public. J'entends une conversation qui annonce un stand VIP avec un invité d'honneur très particulier, cette année. En tout cas, ils ont les moyens. Les caisses de matériel s'accumulent à l'entrée. J'hésite à me diriger vers l'espace vins de la Loire. Je n'ai pas envie de tomber par hasard sur une ancienne connaissance qui ne serait peut-être pas ravie de me voir ici.

Je suis partie du jour au lendemain et n'ai donné aucune nouvelle.

Onze heures : le salon est officiellement inauguré. Les professionnels se pressent dans les allées, l'effervescence des grands jours. Des concours sont organisés tout au long de la semaine. Ce week-end, il ouvrira ses portes au public. Avec Marta, nous devons écouler un maximum d'hectolitres.

J'ai repéré un homme que je veux rencontrer. Ben Rouault. Un ancien œnologue talentueux qui a investi dans de nombreux vignobles et activités annexes. Il est surtout très connu et a un carnet d'adresses qui m'intéresse. Il est en grande conversation, et le coup de « je te rentre dedans par inadvertance », un peu dur à réaliser sur un sujet immobile. J'ai juste à être patiente et à le suivre, mine de rien.

Il revient dans l'allée centrale, vers l'estrade mystérieuse. Je m'apprête à l'accoster quand je remarque un autre stand auquel je n'avais prêté aucune attention. Mon rythme cardiaque s'accélère. Il ne devrait pas être présent. Ce n'est pas possible, j'ai vérifié à plusieurs reprises. Ils ne sont pas au bon endroit, les vins de la Loire, ils sont à l'opposé de notre stand à nous !

Un homme se retourne. Je tente une volte-face. Trop tard, il m'a repérée. Vu sa tête ahurie, il n'est pas ravi de me

trouver dans son champ de vision. Il fait un signe à la femme qui est assise à côté de lui. Elle pivote tout doucement, et elle n'a pas changé : Anna.

Son visage se fige, puis se durcit. Je ne bouge pas. Mon esprit essaie de prendre une décision rapide. Tourner les talons et fuir ou assumer pour éviter de les retrouver au coin d'une allée. J'avance vers eux. Anna se lève et je découvre, avec stupéfaction, son ventre rebondi. Mon amie est enceinte...

2

Il fait froid dans cette voiture, vraiment froid. Inconfortable, mon dos me le rappelle à chaque réveil. Mon ventre a commencé à s'arrondir. J'ai de plus en plus de mal à bouger. Mon état a empiré ce matin. Je suis blanche, cernée et je me sens faible. Mon reflet dans le miroir du rétroviseur est limite cadavérique. Depuis quelques jours, cette situation nomade est devenue difficile. Mon moral a pris une claque. Mes hormones y sont pour beaucoup. J'ai des hauts puis des bas et pleure facilement. Ce n'est pas bon pour le bébé.

Je le sens bouger, des petits coups contre la paroi de mon abdomen. Un sourire se dessine sur mon visage. J'appose mes mains sur mon ventre et le caresse doucement. Ses mouvements au creux de moi m'ont fait tenir et éviter de remonter à Nantes en suppliant quelqu'un de m'aider.

J'ai pris la bonne décision. La meilleure. Elle est dure à assumer. Je pensais trouver facilement du travail, naïvement : une jeune femme, vingt et un ans, enceinte, avec mon teint terreux, aucun employeur n'a osé. J'ai essuyé refus sur refus.

J'ai logé quelque temps à l'hôtel. Devant l'état de mes finances, j'ai dû me résigner à dormir dans ma caisse de fortune au milieu de mes quelques affaires. Dénicher un emplacement tranquille, sans se faire déranger. Une tâche ardue. J'ai eu quelques frayeurs, notamment un type qui a essayé d'ouvrir ma portière en pleine nuit. Mon cœur s'est emballé, j'ai démarré en trombe et j'ai réussi à partir à temps.

La situation ne peut pas durer. L'arrivée de bébé est imminente. S'il lui prenait l'idée de pointer le bout de son nez plus vite, je ne sais pas où nous irions tous les deux.

Depuis deux jours, je me suis rendue dans la région de Carcassonne, après avoir écumé la côte atlantique et le bordelais à la recherche d'un job, plutôt dans le domaine du vin, sans succès.

En parcourant la campagne autour d'Aragon, un petit village paisible, je suis tombée sur une pancarte d'un viticulteur cherchant un ouvrier. Ce matin, j'attends patiemment une heure appropriée pour lui proposer mes services. Pour ne pas l'effrayer, j'ai mis des vêtements amples et un manteau pour cacher mes formes. J'ai surtout dit au bébé de se tenir tranquille, s'il voulait le gîte et le couvert ce soir. Il a grignoté toutes mes réserves, et à ce rythme, je n'aurai plus de forces.

J'ai été très franche avec lui lors de nos nombreuses séances en tête-à-tête. Je devrais dire « ventre-à-tête ». Je lui ai tout raconté : ma vie, son père... et pourquoi j'ai fui. J'ai pleuré de peur, de désarroi. J'espérais un périple plus calme et plus reposant pour lui. Je l'ai supplié de s'accrocher, de me faire confiance, promis que nous allions nous en sortir et que quand il serait né, jamais il ne dormirait dans le fond d'une bagnole et jamais il n'aurait faim ou froid.

Neuf heures, je me lance dans l'allée du vignoble. Un joli endroit vallonné, escarpé avec une vue dégagée sur la campagne. Au nord, la montagne Noire ; au sud, la silhouette des Pyrénées et le petit village d'Aragon. J'ai pris quelques renseignements au café du coin, mine de rien, pour savoir à qui j'avais affaire.

Je n'ai plus le choix. Je dois trouver un travail. Il me reste de quoi tenir quelques semaines, sans toucher à la cagnotte pour le bébé. Je n'ai pas commencé mes achats pour sa naissance. Je vais me limiter au strict minimum. J'ai quand

même dégoté des bodies et pyjamas neutres sur un site de vêtements d'occasion et un doudou lapin tout doux qui dort avec moi, enfin, nous. Je ne connais pas le sexe du petit ange qui sommeille en moi et je n'ai eu qu'un suivi très partiel de ma grossesse.

Une femme tient le vignoble. Si elle a des enfants, peut-être sera-t-elle plus indulgente et plus motivée...

Je gare ma voiture et vais frapper à la porte de cette vieille bâtisse défraîchie. D'ailleurs, l'ensemble du domaine fait ancien. Je l'ai remarqué en scrutant les cépages le long du chemin qui dessert la propriété. Ils manquent d'entretien. Si elle avait eu Landry comme patron... Le mot interdit. Je reprends mes esprits. Pas de mauvaises pensées. N'empêche que je me dis souvent qu'il doit se la couler douce avec sa nouvelle pouffe, pendant que je galère et qu'il n'est pas étranger à cette situation. Voilà, c'est lâché. Je range ma rancœur, pas bon pour le bébé, et greffe mon plus beau sourire sur mon visage pour me présenter.

La femme qui ouvre cette porte massive en bois est impressionnante. Fière, elle me toise de la tête aux pieds en lançant un « c'est pour quoi ? », tinté de l'accent du Sud.

Si elle accueille ses clients de cette façon, j'ai sûrement un ou deux trucs à lui apprendre.

— Bonjour, Yaëlle Hadrot. Je viens pour l'offre de poste, l'ouvrier viticole que vous recherchez.

— Votre père ne fait pas lui-même ses démarches ?

— Mon père ? Je ne comprends pas.

— Vous voulez le job ? m'interroge-t-elle en me pointant du doigt, médusée.

— Euh, oui, c'est pour moi.

Elle éclate de rire.

— On ne me l'a jamais faite, celle-là. Bonne journée, Mademoiselle.

— Attendez, c'est sérieux. J'ai des références.

— Des références ?

— J'ai déjà travaillé dans un grand vignoble et dans une cave, et je m'y connais...

— À combien de vendanges avez-vous participé ? me coupe-t-elle.

— Une saison... avoué-je, consciente de la suite.

— Sur quel type de cépage ?

— Principalement des cabernets.

— Et ici, nous avons...

— Des grenaches et des syrahs. Je maîtrise moins, mais j'apprends vite et je serai efficace. Je peux débiter dès aujourd'hui, si vous voulez...

— Je n'en doute pas.

Il fait déjà chaud à cette heure de la matinée. Avec le manteau et les vêtements que j'ai enfilés pour cacher mon ventre, je commence à avoir des sueurs. Le soleil me cogne sur le haut du crâne, et je suffoque légèrement.

— J'ai une grosse journée. Au revoir.

Fin de non-recevoir. Je sens le bébé s'agiter. Il a compris. Je retourne à ma voiture, dépitée et abattue. Je n'ai pas déjeuné ce matin et grignoté pour le dîner. J'ouvre ma portière et suis prise d'une crampe... Non, plutôt une contraction. Elle me serre immédiatement l'abdomen. Dououreuse, je soutiens mon ventre, en grimaçant. Je supplie même mon bébé d'arrêter d'appuyer aussi fort. Pas moyen. Elle n'en finit pas et elle me fait me plier. Des petits points blancs envahissent mes yeux. J'ai tout juste le temps de glisser à terre. Je me colle contre ma voiture, essaie de calmer ma respiration et caresse mon arrondi dans l'espoir d'atténuer ce spasme.

La femme du vignoble déboule. Elle devait me mater derrière sa fenêtre. Elle me scrute, interloquée. Oui, j'ai omis un léger détail. Assise par terre, haletante comme un petit chien, je me doute bien que sa fin de non-recevoir va être définitive. Elle ne prononce pas un mot et m'aide à me relever doucement. Un coup d'œil vers l'habitacle de ma

voiture, elle fronce les sourcils quand elle découvre mon lit de fortune et mes affaires entassées.

Elle me conduit dans sa maison et m'installe dans son canapé. Il fait frais chez elle. J'inspire et calme mon rythme cardiaque. Elle revient avec un grand verre d'eau.

— Vous imaginez travailler dans les vignes avec un bidon pareil ? À combien de mois êtes-vous ?

— Sept.

— Sept mois ? répète-t-elle, ahurie. Vous êtes inconsciente. Vous vous voyez vous baisser, tailler, porter ?

— J'ai de la ressource.

— Faut croire que non : vous êtes rachitique, pâle et vous avez vraiment mauvaise mine.

Elle attend ma réponse. Aucune explication à fournir. Elle a tout résumé. Je suis trop faible et dans une galère sans nom aussi. Alors, si elle avait dit oui, j'aurais accepté, coûte que coûte.

Elle hésite, son visage est empli de mimiques interrogatives.

— Vous avez faim ?

Le bébé s'agite. J'ai un mini ogre au creux de moi. Il ne pense qu'à manger.

— Un peu, je concède.

Elle retourne dans sa cuisine et rapporte du pain et de la confiture de fraises. J'en salive à la vue du pot. J'imagine le goût sucré des fruits dans ma bouche, sur mes papilles... Je vais me jeter dessus...

— Servez-vous.

Je me coupe une grosse tranche de pain (au cas où il n'y aurait pas de repasse !) que je tartine copieusement de confiture. Je pose le couteau, me lèche le bout des doigts et engloutis une énorme bouchée. Un délice. J'en tombe à la renverse, me cale le dos contre l'assise et déguste lentement cette bouchée. Les saveurs explosent dans mon palais.

Une tuerie gustative. Le bébé s'agite comme un fou. Je suis sûr qu'il ressent le parfum du sucre. Je caresse mon ventre de plaisir.

— On le voit bouger, me dit-elle, très étonnée.

— Il est plutôt dynamique et je crois qu'il rêvait de cette friandise.

Je continue ma tartine goulument.

— Resservez-vous.

Elle n'a pas besoin de me le dire deux fois. Je me coupe de nouveau une très grosse tranche et me délecte en gémissant tellement c'est bon. Le goût de fraise ? Une éternité que je n'ai pas mangé un truc avec une saveur aussi dingue.

Je lève les yeux vers elle. Elle me scrute, genre tu vas me raconter ta life. Aucune intention. Ma vie, je ne l'étale pas.

— Merci beaucoup.

— Vous allez m'expliquer pourquoi vous crevez la dalle et dormez dans votre voiture avec un ventre pareil ?

— Non, aucunement. Je ne vais pas sortir les violons pour vous attendrir. J'étais sérieuse pour le job. En ce moment, c'est compliqué, mais je ne vais pas être enceinte tout le temps, et je vous assure, je travaille sans rechigner.

Elle secoue la tête en souriant et se lève.

— J'ai du boulot. Vous devriez vous reposer pour le bébé. Je n'ai aucune fortune et pas d'argent au cas où vous auriez l'idée de fouiller. Je suis dans les vignes, si vous me cherchez.

Elle sort en me laissant devant le pain, la confiture, un canapé confortable : alléluia !

Deux heures plus tard, je pars à sa rencontre. J'ai dormi comme un loir. Le ventre plein, bébé fait une sieste au creux de moi. Je la rejoins au milieu d'un rang. De la syrah. Elle taille et lève les yeux vers moi.

— Vous allez mieux ?

— Oui, votre aide m'est précieuse.

— Vous avez repris des couleurs. Personne ne vous a expliqué qu'il fallait se nourrir quand on était enceinte ?

Je n'ai pas de réponse et préfère me taire. Elle ne croit pas que je me sens déjà assez coupable, que je ne flippe pas pour le bébé en espérant que je n'ai pas eu trop de carences ?

J'ai bien envie de lui dire que son père est plein aux as et que j'aurais pu en claquant des doigts passer ma grossesse à me la couler douce et mener une existence complète à me faire entretenir tellement il aurait été capable d'aller jusque-là.

Je lui parle de ses cépages et de sa taille tardive : un choix ? Elle lève les sourcils, un peu étonnée de ma question, et finit par m'expliquer qu'elle ne s'en sort plus toute seule. Son dernier ouvrier est parti, il y a deux mois. Depuis, elle n'a déniché personne. Vu l'état du vignoble, vétuste, elle va avoir du mal à convaincre quelqu'un. À moins de vouloir se cacher comme moi ou d'être complètement désespérée, elle ne trouvera pas une bonne âme pour s'engager dans un chantier pareil. J'attrape innocemment un sécateur et, tout en lui parlant, taille le côté opposé au sien. J'ai analysé sa coupe et vite mémorisé sa technique. Je l'interroge sur sa production d'hectolitres, sa commercialisation, la vinification, les particularités de son domaine... Elle se prête au jeu et me dévoile plein d'informations.

Elle mate ce que je suis en train de faire, mine de rien.

— Je vous offre le déjeuner.

Mon appétit et mon petit loulou se réveillent en entendant ses bonnes paroles, et à l'intérieur de mon estomac, une samba débute : je vais manger.

— Je n'aime pas le vouvoiement. Je m'appelle Marta.

— OK, ça me va bien. Yaëlle.

— Je peux te dépanner pour la nuit, ça t'évitera la voiture. Mais après, du balai. Je ne veux pas embaucher un ouvrier

sur le point d'accoucher. J'ai besoin d'une personne physique et qui assure. Tu comprends ?

— Je vais prendre la nuit, et demain, je disparaîtrai. Merci de ton hospitalité.

Ces bonnes paroles ? Elle les a prononcées il y a trois ans et demi. Je ne suis jamais repartie.

3

J'avance vers Anna et Clovis. Je suis captivée par mon amie enceinte. Elle est magnifique et je suis heureuse pour elle. J'adorerais la prendre dans mes bras et lui avouer à quel point elle m'a manqué. Les années ont passé, malheureusement. Je l'ai abandonnée avec peu d'explications : une pauvre lettre la suppliant de me pardonner et qu'elle resterait toujours ma meilleure amie.

Leurs expressions ne sont pas des plus chaleureuses.

— Anna, Clovis, ça faisait longtemps, tenté-je maladroitement.

— Dégage de ce stand, tu n'as rien à faire ici, me rétorque immédiatement Clovis.

Le ton est donné. Je suis persona non grata. J'acquiesce. Je ne peux que me le reprocher.

— Je comprends. Je n'ai pas l'intention de vous ennuyer. Je ne pensais pas vous revoir de la sorte. Au moins, vous savez que je suis présente. Je vous souhaite un bon salon.

J'hésite et puis lance :

— Anna, tu es très belle et cette grossesse te va à ravir. Félicitations, Clovis.

Je tourne les talons bien vite. Des larmes d'émotion apparaissent au creux de mes yeux. Non. NON. Je bloque. Ils font partie de mon passé. Je ne suis pas venue à Paris pour ressasser ces moments pénibles.

Ma cible arrive dans ma direction. L'occasion est trop belle. Je prends mon téléphone innocemment, et bifurque. Il me rentre dedans en cognant ma clavicule. Je mime la

douleur exagérément. Il me reluque de la tête aux pieds, ahuri.

— Vous m’avez fait mal, me plains-je.

Je pose ma main sur son épaule pour me rattraper, en papillonnant des cils et bouche légèrement en O. Ferré ! Je le vois à son expression incrédule.

J’ai passé une petite heure à discuter avec lui autour d’un café. Ben Rouault est un prescripteur important. Il a dans son carnet d’adresses les noms des deux investisseurs que je veux rencontrer. J’ai joué à fond sur mon naturel et j’ai arrêté le plan drague, il n’accrochait pas. Je lui ai parlé de mon projet avec une fougue démesurée. Il a beaucoup ri aux anecdotes croustillantes que je lui ai racontées. J’ai obtenu qu’il me présente. Mon idée d’appli le séduit et il m’a même conviée à une soirée VIP très spéciale, en marge du salon, où sera dévoilé le mystérieux invité d’honneur. Malgré ses entrées partout, il ne connaît pas son identité.

— Un énorme coup médiatique, l’évènement à ne pas manquer de ce salon. Vous rencontrerez tous les décideurs de la place. Yaëlle, vous devez être présente ! a-t-il argumenté.

J’ai accepté sans rechigner. L’occasion est trop belle pour promouvoir mon concept. Pourtant, au creux de mon ventre, une petite boule de stress s’est formée. Bizarre.

Je retrouve Marta. Elle a profité de mon absence pour faire connaissance avec l’ensemble de nos voisins de stand. Une chose est sûre : elle n’aura aucun verre à payer cette semaine.

— L’idée, ce n’est pas un plan drague de tout le salon, la sommé-je.

— Je te laisse gérer les VIP, moi, je m’occupe de la base.

— Marta !

Elle soulève les épaules de dépit pour clore mes reproches et file rejoindre l’étal de nos concurrents. Elle ne prend rien au sérieux. Son leitmotiv ? S’amuser et profiter de chaque instant. La vie ne l’a pas trop gâtée, alors je comprends son

envie de vivre. Mais à un moment, il faut gérer, et quand je suis arrivée chez elle, il était grand temps.

Je consacre le reste de ma journée à préparer un petit-déjeuner que je veux organiser sur le stand : cent pour cent féminin pour attirer un maximum d'influenceuses et de futures acheteuses. Sur ma liste, Barbara Smith est notée. Se souviendra-t-elle de moi ? Peu probable. Pourtant, j'aimerais la convaincre de l'utilité de mon appli et de l'originalité de notre gamme apéritive. Elle a le bras long, elle est écoutée. J'hésite en tapotant mon crayon sur ma check-list : je joue un jeu dangereux, trop proche de mon ex.

Vingt et une heures. Je rejoins, apprêtée, le carré VIP du salon, en effervescence pour la première soirée de ce millésime. Dans la file d'attente, les badauds parlent d'un show grandiose, à l'américaine. Je me demande bien quel vignoble bordelais aura les moyens d'une telle soirée. Je patiente à l'entrée et fais appeler Ben. Il arrive, surexcité. Il m'entraîne en agrippant ma taille pour me présenter ses contacts.

— Yaëlle, si je vous dis « énorme succès aux States, puis en Asie, en passe d'envahir l'Europe », vous pensez à qui ?

Mon rythme cardiaque s'emballe au son des paroles qu'il vient de prononcer. De grands bangs oppressants. Je manque d'air et me sens flotter quelques secondes. Mes jambes deviennent coton. Un piège est en train de se refermer sur moi.

— Bah, mon petit. Votre culture viticole, tout de même ! Le succès commercial en matière de vin aux USA, vous ne connaissez pas ? Mon petit, il est temps de s'instruire, et pour votre appli, c'est une donnée indispensable.

J'ai bien envie de lui aboyer de ne pas m'appeler « mon petit ». Je pourrais lui apprendre qui a dessiné la bouteille et le concept. Il ne me croirait pas. En tout cas, je suis en stress maximum et certainement pas au bon endroit.

— Auban's, lui dis-je rapidement. Vous pouvez me présenter avant le début du show ?

— Quand même, vous m'avez fait peur. Venez, j'aperçois Greg.

Il m'entraîne et aborde le fameux Greg. Cet homme d'affaires est très important pour moi. Il dirige une firme connue en Europe qui finance des start-ups avec des concepts originaux. Cela fait plusieurs mois que j'essaie de rentrer en contact avec lui, sans succès. Quand j'ai su qu'il serait présent au salon, il est devenu une cible !

— Greg, mon ami. Je voulais vous présenter Yaëlle Hadrot.

Je recommence mon numéro de charme avec les yeux brillants, mais juste la bonne mesure et le sourire en coin.

— Yaëlle a un très beau projet à te soumettre. Une application, et je crois que tu devrais l'écouter.

— Greg, je suis ravie de faire votre connaissance, et serais également enchantée de vous exposer le concept que nous portons avec mon équipe.

Nous parlons quelques minutes, échange de cartes. Je l'invite sur mon stand à un apéro que j'organise pour mettre en exergue notre gamme de vins, en essayant de le captiver avec mes yeux papillonnants. Je déteste agir ainsi. Il sourit, un air ravageur, d'ailleurs un peu trop à mon goût.

Mon hôte revient très agité et m'indique que j'ai beaucoup de chance. Il va me présenter à l'investisseur du moment, la star de la soirée, le businessman hors pair... Mon cœur s'arrête de battre. Plus une once de vie circule dans mon corps à cet instant. J'apprécierais de me désintégrer, disparaître ou m'enfoncer sous terre. Dans le genre, je suis venue de mon plein gré me jeter dans la gueule du loup, j'obtiens la palme.

— Landry, je veux absolument vous présenter mon amie Yaëlle. Elle a un projet comme tu les aimes et un joli business à te formuler. Greg est emballé.

J'ai passé du temps à vérifier la liste de tous les exposants avant de nous inscrire. Regardé à l'aide de faux comptes

son actu Facebook, Insta... celle de la marque Auban's également pour être certaine qu'il ne serait pas présent. Pour moi, le marché français était trop petit pour lui, vu le succès qu'il a engendré avec le concept aux States.

J'ai suivi de loin... Pour être honnête, je n'ai pas pu m'empêcher de m'intéresser à toutes les sorties presse et ses posts sur les réseaux sociaux. Les seules fois où j'ai vu une photo de lui, je me suis écroulée de chagrin. Alors j'ai arrêté et je me suis concentrée uniquement sur Auban's.

Le spot publicitaire auquel j'ai participé a été primé. La carrière de Jennifer Taylor, l'égérie de la marque que j'avais bousculée par manque de sensualité, a été propulsée : elle a envoûté l'Amérique. Le succès a été le même en Asie. Pour une raison que j'ignore, le concept n'a pas été repris en France.

Il a gagné beaucoup d'argent. Je connais parfaitement les termes de ma négociation avec Mister Brown, un renouvellement d'exclusivité très court qui a dû obliger ce dernier à accepter n'importe quelle marge pour garder les produits Auban's dans ses points de vente.

Et il avait osé traiter mon travail d'amateur...

Le prénom que Ben a prononcé résonne dans ma tête. Je vais devoir me retourner et assumer. Je ne peux pas partir en courant comme je l'ai fait dans le passé. De toute façon, je suis une autre, loin de la fille qu'il a séduite, très loin. Je suis même persuadée qu'il ne me fait plus d'effet.

Je prends mon temps, ferme mes paupières, serre mes poings, inspire une profonde bouffée d'air chaud. Je me retourne pour lui faire face.

Il n'a pas changé : ses yeux bleus perçants, cette carrure, cette tignasse et ce charme... viril. Il est très classe et très beau aussi. Percutant d'élégance, un spécimen masculin que vous croisez peu dans votre vie. Ma respiration s'arrête quelques infimes secondes, les battements de mon cœur cognent contre ma poitrine. Mon esprit est légèrement

embrouillé. Je suis suspendue à ces prunelles... et vite refroidie.

Il n'a pas perdu son air hautain, glacial et dur.

— Bonsoir, Landry, osé-je timidement.

Rien. Aucun retour, aucune expression particulière sur son visage, simplement du dédain. Effroyable comme sensation. Il me toise, puis tourne les talons pour se diriger vers un autre groupe.

— Tu le connais ? me demande Ben.

— Nous avons travaillé ensemble, il y a quelques années.

— Rapports compliqués, alors ? S'il y en avait un à convaincre, c'était lui !

Rapports compliqués. Ce sont les mots prononcés quand il m'a plaquée : trop compliqué, plus assez de sentiments. Ils ont tourné en boucle dans ma tête.

En tout cas, le ton est donné : ignorance. Je m'apprête à partir, Ben insiste pour que je reste à ses côtés, la soirée va être grandiose.

La salle est plongée brutalement dans le noir. Le public fait silence. Impressionnant. Quelques lumières tamisées s'allument pour éclairer une estrade immense. Un fond mélodieux en sourdine vient compléter cette mise en scène. Puis un murmure soufflé résonne : le nom de la marque Auban's, susurré par ma voix sur l'enregistrement que j'ai donné à Garance, il y a quelques années. Un écran glisse du plafond. Les lettres du logo se dévoilent petit à petit. Une musique électro parfait le scénario, des jeux de lumière balayent le mot Auban's, lettres d'or sur arrière-plan noir.

De petits symboles virevoltent dans le ciel, partout. Mon ancre se serre. L'emblème d'éternité que je lui ai dessiné. Un Y et un L, liés à tout jamais. Mon Dieu... Quelle idée de m'imposer mon passé en pleine face ! J'opèrerais bien un demi-tour immédiat et même embarquer illico Marta pour rentrer chez nous et me cacher comme je l'ai souvent fait.

La lumière s'éclaire d'un rouge écarlate, me faisant revenir sur terre et remiser mes mauvaises pensées. Le nom Auban's se transforme ; fini le symbole, les lettres prennent du relief. « Hot » vient signer la marque. Nouveau changement de couleur, le bleu et la gamme Fresh apparaissent.

Ce sont les idées soumises à Garance via l'ordinateur que je lui ai renvoyées, avant de quitter Nantes. Elles ne demandaient qu'à éclore. Elle a bien travaillé.

4

L'accueil de Marta a été salvateur. Elle n'a pas osé me remettre dans ma voiture et elle a fini par m'offrir une chambre. Je lui ai soufflé que j'étais en galère, même en grosse galère, et que je n'avais pas envie que mon bébé naisse dans une bagnole. J'ai pleuré. Le débat a été clos.

Pour participer à la vie du vignoble dans mon état, j'ai refait son fichier client qui devait dater de Mathusalem. J'ai appelé beaucoup de personnes, avec une particularité, elles dormaient toutes à une adresse identique... autour de l'Église, sans espoir qu'elles commandent.

J'ai ensuite préparé des plaquettes commerciales pour les vacanciers et démarché les offices de tourisme pour référencer son cru. Les ventes de Marta ont été légèrement boostées par des consommateurs étrangers séduits par ma maîtrise de la langue de Shakespeare et pas trop regardants sur la qualité des cépages qu'elle propose. Je n'ai jamais osé lui avouer. Son vin ? C'est de la piquette ! Et pour le distribuer et en vivre, nous allons devoir trouver d'autres solutions.

Il fait chaud ce matin. Depuis deux jours, je suis fatiguée. Pourtant, je roupille comme un loir, je n'ai plus le dos cisailé par l'assise du siège de ma voiture. J'ai le sentiment d'être reposée et apaisée, mais rien n'y fait, je ne rêve que de dormir. Mon ventre est devenu énorme, après un régime forcé de confiture de fraises. Je me demande jusqu'où il va pousser. Nous l'avons même mesuré avec Marta et nous avons ri de mes jolies formes.

Je me prépare tranquillement pour la rejoindre et marcher un peu, la seule activité physique que je peux faire sans m'essouffler comme un bœuf. Une première contraction se déclenche. J'en ai régulièrement, alors je caresse mon ventre pour l'atténuer. Celle-ci me scie l'abdomen. Elle est plus forte qu'à l'accoutumée.

— Tu exagères, nous allons manger. Aucune patience, chuchoté-je au petit être caché au creux de moi.

La deuxième arrive très vite, trop vite. Elle est d'une brutalité sans nom. Elles s'enchaînent, me laissant peu de temps pour souffler et récupérer. Je suis paumée et ne parviens pas à gérer. Je finis par perdre les eaux au milieu de son salon. Un sentiment violent de panique m'envahit. Je suis seule, trempée et espère encore bêtement que tout va rentrer dans l'ordre. Marta m'a juré qu'elle me conduirait à la maternité. Et là, j'aimerais vraiment qu'elle tienne sa promesse.

Les contractions sont tellement fortes que je n'arrive pas à l'appeler. Je gueule et crispe tout mon visage pour supporter les spasmes qui déchirent mon ventre. C'est trop tôt, il a un mois d'avance. Je ne suis pas prête. Je n'ai même pas préparé ma valise spéciale « je vais accoucher ». Je m'assois sur le sol et essaie de respirer calmement comme dans les livres que j'ai lus.

Elles sont trop rapprochées, me laissant peu de doutes sur la suite.

Mon portable, je l'ai oublié dans la chambre. En me tenant aux murs, je réussis à le récupérer et appelle Marta en sanglots en crapahutant, pliée en deux, vers son salon.

— Marta, le bébé arrive, j'ai mal.

— Quoi ? Ce n'est pas possible, tu as un mois d'avance.

— JE TE DIS QU'IL ARRIVE.

Et je gueule de nouveau, en pleurant, en maudissant le pauvre type qui m'a mise enceinte. Je geins, accroupie, accrochée tant bien que mal aux accoudoirs de son canapé.

J'essaie de trouver la meilleure position. La contraction que je viens d'avoir est si forte que j'ai le sentiment de pousser.

— Mon Dieu, je vais accoucher sur ton carrelage, toute seule, lui dis-je en chialant toutes les larmes de mon corps.

Marta arrive cinq minutes plus tard, complètement essoufflée.

— Je t'emmène à la maternité.

Je suis en plein hurlement et m'agrippe. Elle reste immobile, complètement démunie, elle qui n'a jamais eu d'enfants.

— Je sens sa tête, bredouillé-je entre deux spasmes. C'est trop tard !

Je me demande même si elle n'est pas tombée dans les vapes.

— Marta, il faut des serviettes pour le bébé et un truc pour clamber, et puis appelle les pompiers.

Elle a fait tout ce que j'ai exigé. Elle me confiera quelques heures après qu'elle a été très impressionnée par le sang-froid que j'ai gardé pour une gamine de vingt-deux ans.

Les dernières contractions ? Une horreur. J'ai maudit la personne qui a osé écrire le livre *Accoucher au naturel sans péridurale*. Connasse, essaie !

Je l'ai senti glisser entre mes cuisses. Je l'ai rattrapé, l'agrippant de mes paumes, et sorti de mon ventre. Une sensation indescriptible : donner la vie.

Je me suis retrouvée à genoux avec ce petit être dans mes mains. Visqueux, blanc, rouge, je l'ai collé contre moi. Essoufflée, épuisée, mais heureuse et terriblement fière. Le tenir dans mes bras, contre ma peau, prononcer des mots rassurants pour lui souhaiter la bienvenue, un instant gravé dans ma mémoire. Mon existence sera liée à lui, il sera celui qui lui insuffle la vie et ma raison d'être. Mon enfant.

Marta est restée interdite un moment, silencieuse. Elle a fini par s'approcher de moi. Mon bébé a poussé ses premiers cris. Je l'ai blotti plus fort contre ma poitrine. Elle a

clampé le cordon. Son geste, son regard ému plongé dans le mien, sa main posée sur ma chevelure en signe d'apaisement, j'ai compris qu'elle ferait éternellement partie de mon univers.

— C'est un garçon. Quel prénom as-tu choisi ?

— Sacha... Sacha Hadrot, mon fils.

Les pompiers m'ont prise en charge rapidement. À la maternité, le personnel m'a rassurée sur la santé de mon bébé. Sacha est déjà un solide gaillard, malgré son mois d'avance, il ne manque de rien. J'ai fait de grands oufs, parce que j'ai été très limite sur tout. Un suivi inexistant, je craignais des carences. Je vais même rentrer chez moi au plus vite, étant donné que je n'ai pas eu besoin d'eux pour accoucher.

C'est le « oups » de mon histoire. Marta a proposé de me dépanner quelque temps pour me loger, mais elle n'a jamais parlé de solutions définitives, et surtout, elle a toujours dit que nous verrions une fois le bébé né. Je n'ai pas préparé de nurserie pour mon fils. J'ai trouvé un berceau et une coque d'occasion que j'ai marchandés à une maman du village et installés à côté de mon lit de fortune. Je manque de tout et surtout d'expérience, de confiance en la mère que je peux être. Je ne peux pas dire que j'ai eu un modèle d'amour et d'affection pendant mon enfance. Ma plus grande crainte ? Me retrouver de nouveau à la rue avec lui.

Marta est venue rapidement me rejoindre dans ma chambre avec un énorme doudou pour Sacha. Elle a aussi acheté une tenue de petit mec. Puis elle m'a apporté des fraises, le cadeau qui me rend heureuse. Nous avons pleuré d'émotion toutes les deux.

J'ai prononcé tous les mercis que je pouvais entre les larmes qui me déformaient la voix. Être une maman solo ? Mon ventre s'est serré. J'avais beau essayer de briéfer ma

raison, j'ai beaucoup pensé à lui et la façon dont il aurait pu être présent si...

— À côté de chez moi, la maison qui appartenait à ma tante pourrait te dépanner, m'a soufflé Marta avec une infinie tendresse. Ce n'est pas grand luxe, tu as le minimum. Avec un peu de peinture et de bonne volonté, elle pourrait vous accueillir tous les deux et devenir un lieu agréable. Le temps des travaux, je peux te loger avec Sacha. J'ai aussi réfléchi à ta proposition pour le travail. Je ne peux pas t'embaucher à plein temps. Je pourrais te faire un contrat pour un mi-temps, cinq cents euros par mois, pas de loyer à payer. C'est peu, mais je ne peux pas faire plus.

J'ai pleuré de nouveau et j'ai tout accepté en bloc. J'allais enfin pouvoir me poser avec mon bébé. Marta a un côté rassurant. Il me sécurise. Je ne serais pas contre des conseils non plus, je me sens bien novice.

— Est-ce que tu me raconteras ? a-t-elle demandé.

Je l'ai longuement dévisagée. Mon histoire, je n'ai pas envie de la déballer. Pourtant, je le lui dois.

— Oui, Marta. Merci pour tout.

Le soir où je suis rentrée, j'ai installé Sacha dans son berceau. Puis, j'ai rejoint Marta sur le banc à l'extérieur de la maison. Nous avons regardé les étoiles en silence un long moment. J'ai inspiré une grande bouffée.

— J'ai fui ma vie d'avant et l'homme dont j'étais passionnément amoureuse.

Je lui ai tout dévoilé. D'où je venais, ce que j'avais fui, même mon enfance. Je ne lui ai épargné aucun détail. Pourquoi ? J'ai confiance en elle. Mon cœur me dit d'arrêter de lutter avec ce passé. Non coupable.

J'ai été dans mon coffre de voiture, cherché le livre original qu'il m'a offert pour mon anniversaire lors d'une soirée à Nantes et sorti les photos que j'ai cachées à l'intérieur : une de lui et un selfie de nous deux.

— Beau mec, tu as bon goût.